



**HAL**  
open science

## Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ?

Marie Vrinat-Nikolov

### ► To cite this version:

Marie Vrinat-Nikolov. Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie?. *Revue des études slaves*, 2013, Mosaique slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes. hal-01488654

**HAL Id: hal-01488654**

**<https://hal.science/hal-01488654v1>**

Submitted on 13 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

Marie Vrinat-Nikolov  
Professeur des universités  
langue et littératures bulgares  
INALCO/ CREE/CERLOM

### **Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ?**

Si, depuis les changements de 1989 en Bulgarie, des chercheurs et universitaires mettent en cause certains aspects du canon littéraire et des mythes nationaux, interrogent les archives et les dossiers des écrivains à l'époque totalitaire, tentent de donner aux femmes écrivaines la place qui leur revient et qui, jusqu'à présent, ne leur a pas été reconnue, de conceptualiser cette littérature en faisant dialoguer plusieurs champs scientifiques, il manque toujours une histoire littéraire bulgare qui croise, sur le long temps et de manière dynamique, réception (sociologie) et conditions de production des œuvres, débats (idéologiques, traductifs, esthétiques, etc.), anthropologie, histoire, histoire littéraire, contexte artistique et culturel large, afin de mettre au jour les tensions spécifiques qui traversent cette littérature.

J'aimerais ébaucher, dans le cadre de cette communication, les contours d'une histoire littéraire bulgare à venir, soucieuse de prendre en compte les données évoquées plus haut, de revisiter le canon<sup>1</sup> bulgare, de mettre en question des notions et des dichotomies acceptées sans qu'elles aient été véritablement interrogées, de proposer une construction plus dynamique que celle qui repose sur la stricte chronologie, d'interroger des concepts insuffisamment convoqués, de se poser la question des lignes de partage pertinentes de l'espace littéraire bulgare et de l'organisation de cet espace dont on se demandera s'il constitue un champ littéraire et, le cas échéant, depuis quand.

#### **QUELLE HISTOIRE LITTÉRAIRE APRÈS LE STRUCTURALISME ?**

Dans les années 1960-1970, le structuralisme et la Nouvelle critique ont profondément mis en cause l'histoire de la littérature telle qu'elle était pratiquée depuis des décennies, depuis Lanson.

---

1

Cf. *Canon et identité culturelle. Élités, Masses, Manipulations*, dir. Fabrice Malkani, Anne-Marie Saint-Gille, Ralf Zschachlitz, Publ. de l'université de Saint-Étienne, 2010 ; *Culture et identité en Europe centrale : canons littéraires et visions de l'histoire*, Paris, IES, 2011.

« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

Barthes constatait par exemple : « Ainsi, de vraie histoire littéraire, toujours pas trace<sup>2</sup> ». Depuis la fin des années 1990, plusieurs chercheurs en critique littéraire appellent de leurs vœux une histoire littéraire reposant sur une autre périodisation que la stricte chronologie historique et susceptible d'interroger son objet, la littérature. Antoine Compagnon évoque « un point aveugle, un impensé de la nouvelle critique : ses rapports avec l'histoire littéraire. C'est de cet impensé, comme un ver dans le fruit, qu'elle languit aujourd'hui – étant admis qu'elle languit<sup>3</sup>. » À l'heure actuelle, et ce, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les réflexions se multiplient dans une direction nouvelle : en fin de compte, le renouvellement de la théorie littéraire ne passerait-il pas par celui de la théorie et de la méthodologie de l'histoire littéraire ? Car, comme le fait justement remarquer Corinne Saminadayar-Perrin, « la réflexion sur l'événement oblige à concevoir l'histoire littéraire comme appréhension globale des systèmes communicationnels, culturels, éditoriaux, qui définissent l'activité de l'écrivain, et à reconsidérer de manière critique le fait littéraire.<sup>4</sup> » Mais aussi, selon les mots de Claude Duchet, « chaque œuvre engage avec elle une conception – et même une fonction (affirmée ou déniée) – de la littérature<sup>5</sup>. » En d'autres termes, il n'est pas d'histoire littéraire sans théorie littéraire, ni de théorie littéraire sans histoire littéraire.

C'est ainsi qu'ont vu le jour, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, plusieurs tentatives de sortir du texte-et-rien-que-le-texte, pour aller vers une histoire littéraire<sup>6</sup> renouvelée qui ne soit pas construite sur une causalité linéaire invitant à envisager les auteurs et les œuvres comme résultant de manière plus ou moins mécanique de facteurs qui les ont précédés, mais incite au contraire à interroger l'objet littéraire même et à reconsidérer les instruments, les modèles, approches et valeurs mis en œuvre pour fonder une connaissance des œuvres littéraires et une « sociologie de la littérarité<sup>7</sup> ».

La plus étonnante, et « révolutionnaire » dans sa conception, est sans doute *De la littérature française* (par convention ici *DLF*), parue en 1991 sous la direction de Denis Hollier. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si Denis Hollier, qui enseigne aux États-Unis, a réuni pour écrire une histoire très novatrice, une équipe de chercheurs pour la plupart américains, donc en position plus extérieure par rapport à l'objet étudié. Il s'agit de la version enrichie d'un premier ouvrage rédigé en anglais, *A New History of French Literature*, et paru aux Presses universitaires d'Harvard, en 1989.

2 Cité par Antoine Compagnon, *Le Démon de la théorie*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p. 238.

3 Antoine Compagnon, *La Troisième République des lettres*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1983, p. 7.

4 *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle ?* sous la direction de Corinne Saminadayar-Perrin, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2008, p. 10.

5 Claude Duchet, « La sociocritique dans l'histoire littéraire », in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, Paris, P.U.F., 1995 (N°95), p. 179.

6 Histoire de la littérature ou histoire littéraire ? Voir à ce sujet Claude Duchet, *op. cit.*, p. 181-182.

7 Claude Duchet, *op. cit.*, p. 183.

« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

Rédigé sous forme d'essais indépendants élaborés isolément les uns des autres,

cet ouvrage se propose de la présenter comme un champ historique et culturel complexe que les méthodes mises à notre disposition par la critique contemporaine permettent d'aborder sous des angles variés. [...] Les deux cent six essais de ce volume se succèdent selon un ordre chronologique, respectant donc la présentation d'une histoire de la littérature. Mais, individuellement comme dans leur ensemble, ils remettent en question l'idée d'un continuum historique simple, ainsi que les conventions narratives qui l'entretiennent. [...] Chaque essai est introduit par une date que suit, en « manchette », la mention d'un événement, sorte d'épigraphe qui indique moins le contenu de l'article qu'elle ne sert d'agrafe chronologique. L'événement peut concerner la littérature au premier chef – première publication d'une œuvre, d'une traduction, lancement d'une revue, création d'une pièce, mort d'un auteur. [...] Ces vignettes, comme des détails agrandis selon des échelles variables, se succèdent à un rythme inégal, engendrant un effet d'hétérogénéité qui échappe à la linéarité traditionnelle des histoires de la littérature [...]. Peu d'articles ont été conçus sur le mode de la monographie. De manière générale, plusieurs auteurs cohabitent dans un même article et, inversement, un même auteur peut apparaître dans plusieurs essais (DLF, 1991 : XIX).

Ce que Denis Hollier et son équipe entendaient faire, en privilégiant de petites durées, c'était « susciter des rencontres, des coïncidences, des répercussions, des résurgences », indiquer « des convergences et des mutations ».

Cette présentation singulière d'une littérature, par dates-symboles-prétextes, est en effet séduisante : par sa cohérence, mais aussi l'autonomie des essais qui la composent, elle permet une lecture plus libre. Certes, si elle ne fournit pas de « grand récit construit », elle exige de son lecteur (et lui permet) d'établir des parallèles, de déceler les convergences et les divergences, bref d'être

« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

plus actif. Je la crois adaptable à l'histoire d'une littérature étrangère (d'ailleurs le paradigme de Denis Hollier a été repris dans l'*Histoire de la littérature belge francophone (1830-2000)* éditée en 2003<sup>8</sup>), en traçant toutefois de grands cadres chronologiques qui soient autant de repères pour des lecteurs qui ne connaissent rien à la littérature concernée.

L'*Histoire de la France littéraire (HFL)*, parue en 2006 sous la direction de Michel Prigent, refuse d'emblée l'ancrage chronologique. Dans l'avant-propos au premier tome, « Naissances, Renaissances (Moyen Âge – XVI<sup>e</sup> siècle) », pour justifier le titre général de l'ouvrage, *Histoire de la France littéraire*, Franck Lestringant et Michel Zink expriment en ces termes leur objectif :

L'esprit du présent ouvrage est tout différent de celui des longues notices érudites et analytiques dont la patiente accumulation assure la lente progression de l'*Histoire littéraire de la France*. Notre synthèse [...] a voulu intégrer au champ des études littéraires les apports les plus divers et les plus récents de la critique, qu'il s'agisse de l'anthropologie, de la sociologie, de l'histoire du livre et de la rhétorique, sans renoncer bien sûr à ceux de la philologie et de l'histoire littéraire traditionnelle (*HFL*, 2006, t.1: 2).

À cette volonté de croiser les champs disciplinaires s'ajoute le refus de la linéarité et de la succession de causalités :

Ce volume privilégiera donc l'ordre synoptique. Il se présente comme un tableau dont les parties s'éclairent, et se mettent en valeur les unes les autres, et non comme le déroulement narratif au fil du temps d'un récit où la succession des faits pourrait se donner pour explication. Ce récit est pourtant à l'arrière-fond et il est, bien entendu, supposé connu dans ses grandes lignes (*ibid.* : 4). »

Cette double revendication préside à l'architecture de cette histoire fondée exclusivement sur une organisation thématique, sans repère chronologique, si ce n'est le découpage en trois tomes correspondant à des périodes précisées sur la couverture de chaque tome, les auteurs invoquant « le parti pris de ne pas « figer » la période en s'en remettant aux coupures chronologiques

---

<sup>8</sup> *Histoire de la littérature belge francophone (1830-2000)*, sous la direction de Jean-Pierre Bertrand, Michel Biron, Benoît Denis et Rainier Grutman, Paris, Fayard, 2003.

« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

traditionnelles (*ibid.* t.2 : 11). » Un autre aspect recherché par les auteurs est intéressant et relativement novateur :

l'ouverture du champ strictement littéraire à d'autres espaces culturels, qu'il s'agisse de la relation entretenue par la littérature avec la peinture, la musique, plus tard le cinéma, ou de la contribution qu'apportent à l'histoire des idées de leur temps les essais d'écrivains (HFL, 2006, t.3 : 3).

Comme les auteurs de cet ouvrage le reconnaissent eux-mêmes, il ne peut s'adresser qu'à des lecteurs qui ont déjà une certaine connaissance du grand récit qu'ils présentent « en arrière fond ». C'est, par exemple, également le choix, en Bulgarie, de Valeri Stefanov (Стефанов, 2003) dans l'ouvrage qu'il consacre à la littérature bulgare du XX<sup>e</sup> siècle, destiné à un lectorat « national » censé avoir des repères chronologiques, auquel l'auteur présente cette littérature organisée autour de « douze sujets » assez hétérogènes : il s'agit aussi bien de tensions qui traversent la littérature bulgare, comme « Individualisme et collectivisme », que de thèmes bien connus : « l'âme », « la femme », la mort », « le créateur », etc.

Mon objectif, complexe, mais réalisable, je l'espère, étant de m'adresser aussi bien à des lecteurs extérieurs (francophones) auxquels j'ai le désir de faire connaître la littérature bulgare, qu'à ses lecteurs traditionnels (bulgarophones) qui la connaissent déjà plus ou moins finement, j'écarterai ce modèle du tout thématique qui me semble inadapté à un lectorat étranger.

Le choix du « tout thématique » est, en revanche, la démarche adoptée par Christie Mc Donald et Susan Suleiman (qui se réfèrent à l'ouvrage de Denis Hollier et lui rendent hommage). Elles présentent une histoire littéraire française à un public anglophone selon un angle à la fois original et intéressant dans *French global. A new approach to literary history* (Mc Donald Christie et Suleiman Susan, 2010) :

Is it possible to reread the whole sweep of French literature in a world perspective ? This question is the foundation of this volume. Our aim is not to be exhaustive, but to provide roadmaps. We propose an *approach* to literary history, as defined by the multiple implications and resonances of the “global” (Mc Donald Christie et Suleiman Susan, 2010 : IX).

L'accent est mis sur trois phénomènes qui ont renouvelé la culture française de ces

« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

dernières décennies : le “tournant linguistique” des années 1970, le féminisme qui remet en question le canon, les études francophones, ainsi que sur les tensions propres à la littérature française : multiplicité/unité, diversité/uniformité/même/autre, migrations/diasporas.

La chronologie est discrètement injectée à l'intérieur des trois grandes parties thématiques : *Spaces, Mobilities, Multiplicities*. On retiendra comme particulièrement pertinente la mise au jour des grandes tensions spécifiques à une culture.

*La littérature française (dynamique et histoire) (LF)*, parue en 2007 sous la direction de Jean-Yves Tadié en deux volumes, s'inscrit explicitement contre la linéarité chronologique, les étiquettes, l'approche téléologique, l'écriture de deuxième, voire de troisième main, l'utilisation de catégories prédéfinies héritées et empruntées, sans qu'elles soient remise en question ni redéfinies. Ses auteurs définissent ainsi l'objet d'une histoire de la littérature :

On suivra dans ce livre l'apparition du concept de littérature, son apogée et sa mise en question dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle [...] On ne trouvera pas ici une histoire des ouvrages, ni des auteurs qui ne seront évoqués qu'à titre d'exemples (*LF*, 2007, t.1 : 12).

Comme le sous-titre de l'ouvrage le suggère, l'accent est mis sur la tension entre la dynamique collective de la littérature, d'une part, et l'artiste pris comme individu, de l'autre. C'est-à-dire sur les formes, les concepts, les genres, les formes, les visions du monde :

Il s'agit à la fois de raconter des idées, de faire le récit de leurs apparitions incarnées dans des œuvres et de synthétiser ce récit. En d'autres termes, d'en restituer la dynamique qui n'a cessé de les mouvoir (*ibid.* : 23).

Le « grand récit » n'étant pas écarté de cette histoire de la littérature, celle-ci s'organise dans le croisement du chronologique (Moyen Âge, puis par siècle du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles) et du thématique, ces « thèmes » pouvant concerner les conditions sociales, culturelles et économiques de création, les genres, les esthétiques, mais aussi certains auteurs, voire des œuvres.

C'est sans doute la structure qui permet le mieux de viser le double lectorat évoqué plus haut : à la fois « intérieur » et « extérieur ».

## HISTOIRES DE LA LITTÉRATURE BULGARE : ÉTAT DES LIEUX

« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

Le premier grand et volumineux récit national (précédé d'autres qui n'ont pas eu le même retentissement, ni le même avenir) est l'*Histoire de la nouvelle littérature bulgare* en quatre tomes de Boyan Penev (Penev, 1976), parue une première fois entre 1930 et 1936 et rééditée pour la dernière fois entre 1976 et 1978. Comme le suggère le titre, son auteur a pris le parti de commencer cette histoire au Réveil national (soit à partir de 1762), même si, ensuite, il fait une incursion dans le passé en remontant au XVII<sup>e</sup> siècle. Son point de départ est le constat que la littérature bulgare d'avant la Libération de la domination ottomane (1878) est victime de représentations toutes faites et de clichés, sa principale tâche étant alors de constituer le corpus des œuvres fondamentales de la littérature bulgare à analyser pour en tirer des conclusions (Penev 1976:19-20).

De fait, l'histoire de Boyan Penev, organisée chronologiquement avec toutefois un retour en arrière est un ouvrage impressionnant par la somme de travail réalisé, par la pertinence d'analyses toujours actuelles et toujours intéressantes au XXI<sup>e</sup> siècle, qu'il importe de relire et de redécouvrir car elles ont été, pour beaucoup, passées sous silence et mises en cause lorsque le communisme, en Bulgarie, a développé des thèses nationalistes. Les idées très nuancées de Penev, sa relativisation, en ce qui concerne la littérature, de la « catastrophe musulmane », ne pouvaient guère plaire à cette époque et n'étaient pas à l'unisson des thèses dominantes, selon lesquelles la littérature bulgare, brillante au XIV<sup>e</sup> siècle a été détruite par les Ottomans (alors que son corpus, étudié objectivement, semble assez réduit et très conservateur depuis la domination byzantine d'un siècle et demi, aussi bien thématiquement, génériquement que formellement, du fait du désir du Patriarche Evtimij de revenir à la langue et aux formes des « maîtres », c'est-à-dire du Premier Royaume bulgare).

En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, de quelle(s) histoire(s) de la littérature bulgare disposons-nous ? Pour la longue durée, d'une seule, celle écrite par le critique littéraire Svetlozar Igov et parue quelques années avant la chute du communisme et rééditée de nombreuses fois. Comme telle, elle est un outil précieux pour les chercheurs travaillant sur la littérature bulgare. Elle ne saurait cependant pas constituer de « modèle » pour une histoire littéraire à venir pour plusieurs raisons. Se plaçant d'emblée dans une perspective « lansonienne » d'établissement d'un lien fort entre littérature et Nation, loin d'interroger les concepts convoqués (l'avant-propos est intitulé « Destin national et littérature »), elle reprend à son compte des notions et représentations qu'il serait bon de remettre en question : la position de la Bulgarie comme « berceau des plus anciennes civilisations », celle des Balkans comme « carrefour entre Orient et Occident », le « destin tragique » des peuples balkaniques, l'idée de ruptures successives venant périodiquement ralentir ou interrompre un



« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

« cours naturel des choses » et mettre à mal une identité sans cesse recherche et revendiquée, l'importance du Verbe comme seul élément durable et stable contre tout ce qui passe.

Le modèle théorique et méthodologique dont se réclame l'auteur n'échappe pas à un positivisme mêlé de conception marxiste de l'histoire qui produit une vision linéaire et téléologique des processus littéraires, dans lesquels les auteurs et les œuvres résultent de facteurs qui les précèdent et les provoquent, même s'il réfute à la fois la critique « bourgeoise » et « marxiste » comme également déterministes et en appelle à une méthodologie de l'histoire libérée de ce genre d'approches et d'une vision de la littérature comme illustration de phénomènes sociaux. Il s'agit d'étudier le « développement intrinsèque » de la littérature bulgare sans pour autant ignorer les facteurs extérieurs qui influent sur les processus littéraires. La création d'une histoire d'une littérature nationale, peut-on lire dans l'introduction,

est sciemment pensée comme une nécessité historique objective à une certaine étape de la littérature, lorsque celle-ci a développé son système générique et stylistique selon une norme littéraire définie (c'est-à-dire lorsqu'elle s'est constituée en tant que *littérature*), qu'elle a accompli un cycle de développement défini (que nous appelons *tradition*) et a accumulé un fonds de valeurs artistiques (ce que nous nommons les *classiques*) (Игов, 1996 : 15).

Cette histoire se présente donc comme une suite de petits tableaux monographiques sur un auteur ou une œuvre et d'explications sur la vie culturelle, religieuse et institutionnelle de la Bulgarie à telle ou telle périodes.

Plusieurs chercheurs ont écrit des ouvrages sur une époque ou un aspect particuliers de la littérature bulgare, contribuant à en renouveler l'approche. Milena Kirova s'est attachée à donner aux écrivaines (singulièrement absentes de l'histoire de Svetlozar Igov) la place qui leur revenait dans le canon national (Кирова, 2009) et appelle de ses vœux une mise en cause générale de ce canon immuable malgré les changements de 1989 : « La lutte pour réformer le canon doit commencer par la lutte pour de nouvelles approches de l'idée d'histoire littéraire. » Selon elle, l'heure n'est plus aux « grands récits » monolithiques, mais à l'écriture d'une « constellation d'histoires littéraires » (Кирова, 2009: 12). Nikolaj Aretov renouvelle la manière d'appréhender la littérature du Réveil national en s'attachant à mettre au jour les mythes nationaux (notamment ceux qui sont liés à l'époque ottomane), le rôle de la traduction dans la naissance des genres modernes et

« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

la tension nous/les autres dans la littérature bulgare (Аретов, 1995, 2006). Plamen Dojnov a écrit un ouvrage magistral sur la poésie (et plus largement la littérature bulgare) du post-communisme (Дойнов, 2007) et en a consacré deux au réalisme socialiste (Дойнов, 2009, 2011). Albena Hranova vient de publier une étude importante en deux tomes sur les relations entre littérature et historiographie, notamment dans la construction des grands récits de la culture bulgare des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (Хранова, 2011). Dans le sillage, notamment, des travaux de Roger Chartier, Ani Gergova (Гергова, 2004) et Krasimira Daskalova (Даскалова, 1990) ont publié respectivement une encyclopédie du livre bulgare et un ouvrage sur lecteurs et lecture aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Quant à Nikola Georgiev, il s'interroge sur les limites de l'histoire littéraire, sur son objet, et dresse un inventaire des problématiques selon lui négligées par les critiques et historiens de la littérature bulgare (Георгиев, 1999).

En 2011 a paru un ouvrage qui renouvelle totalement l'approche de la littérature bulgare : *Отклонена литература, прагматистки прочит* [Une littérature déviée, approche pragmatiste] (Младенов, 2011). Son auteur, Ivan Mladenov, spécialiste de la philosophie de Charles Peirce, a pour ambition de conceptualiser la littérature bulgare, en s'inspirant des concepts et de la méthode de Peirce et en s'appuyant sur des périodes et des œuvres précises sans prétention à l'exhaustivité. L'apport de cet ouvrage réside dans la nouveauté de la démarche adoptée, dans l'analyse de phénomènes littéraires qui s'inscrit à contre-courant de la *doxa* et met en question des mythes depuis longtemps établis, et dans la proposition de nouveaux concepts convaincants et fonctionnels, tels ceux de *littérature déviée*, *latente*, *d'étrangéité mémorée* renouvelant la notion d'universalité, dans l'inscription de la littérature dans un contexte culturel, artistique et technique vaste, dans les questionnements abrupts mais salutaires (« y a-t-il une littérature bulgare ? » par exemple) :

Suivant la méthode choisie, le développement de la littérature bulgare n'est pas suivi dans sa linéarité, mais comme sur un échiquier, par des échantillons qui couvrent ses principaux genres. À la question fondamentale, à savoir « existe-t-il une littérature bulgare ? », dans l'esprit de la méthode abductive choisie comme algorithme logique, il est répondu : « avec une grande probabilité, oui. » La littérature bulgare est définie comme hypothétique. [...] Le pragmatisme conceptuel révèle l'effet « d'étrangéité mémorée » qui englobe les strates de

« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

l'esprit et permet d'expliquer le principe d'universalité  
(Младенов, 2011: IX).

## POUR UNE AUTRE HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA BULGARIE

Vouloir écrire une histoire littéraire de la Bulgarie, c'est forcément questionner les notions de littérarité, d'auteur, de genre, de lecteur et de pratique de la lecture, mais aussi redéfinir les relations entre champs disciplinaires (littérature, histoire, anthropologie, sociobiologie, critique). L'entreprise est certes stimulante, mais aussi effrayante par son ampleur.

À l'heure actuelle, je sais quelle histoire littéraire je *ne* souhaite *pas* écrire, je pourrais faire miens les propos de José-Luis Diaz :

Il est urgent de délivrer l'histoire littéraire en tant que discipline active, inventive, en quête de vérités nouvelles, de l'histoire littéraire en tant que livre, tout comme des impératifs épistémiques qui lui sont ordinairement associés : obligation de synthèse, récit en continu, ouverture d'ensemble d'un vaste espace historique, au prix de simplifications ; construction d'un Panthéon, en fonction d'une table de valeurs implicite ; compromis à négocier à chaque fois entre l'histoire des auteurs, l'histoire des œuvres, l'histoire des « événements littéraires », l'histoire des générations et des écoles, cela sans quitter des yeux l'horloge de la grande Histoire, politique et sociale ; décisions quant à la périodisation, toujours contestée et contestable [...] (Diaz, 2003 : 518).

Je sais également que j'aimerais que mon histoire littéraire bulgare à venir soit, toujours pour reprendre les réflexions de José-Luis Diaz :

plurielle et symptomatique, sensible aux divers rythmes souvent asynchrones du temps historique, capable de bousculer les bornes officielles assignées aux périodes, plus sensible aux ruptures qu'aux continuités, aux déviances qu'aux conformités, mais sachant aussi mesurer des rémanences hors d'âge, des retards inattendus, des amnésies surprenantes, ou, au contraire,

« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

des restaurations contre-nature. Car c'est de toutes ces poussées de sens inverse, de tous ces malentendus plus ou moins féconds qu'est faite la durée littéraire. Et il est temps, en histoire littéraire, de devenir un peu bergsonien, ou proustien si l'on préfère... (Diaz, 2003 : 519).

Telle est la visée globale qui sera la mienne. Pour ce faire, la conceptualisation proposée par Ivan Mladenov permet de réelles avancées par rapport aux histoires de la littérature habituelles, « routinières », pourrait-on dire. J'aimerais pouvoir en tester certains concepts et méthodes sur la longue durée, ce qui n'était pas le but revendiqué par son auteur. Ce choix de la longue durée, depuis le IX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle, est dicté par mon objectif : écrire une histoire littéraire bulgare qui paraisse avant tout en France pour un public qui ne connaît pas cette littérature, dans les conditions économiques et éditoriales qui sont les nôtres (la dernière tentative d'histoire, non exhaustive, de la littérature bulgare écrite par un Français, Georges Hateau, date de... 1937 !), sachant donc la difficulté qu'il y aurait à éditer plusieurs ouvrages différents éclairant tel ou tel aspect.

La structure qui me semble aujourd'hui la plus appropriée à cette entreprise est celle qui a été mise en œuvre dans *De la littérature française* en lui adjoignant toutefois de grands cadres chronologiques, repères indispensables pour un lectorat non averti. Je forme le vœu que cette structure, qui privilégie les dynamiques, les coïncidences, résurgences, mutations, fractures, tensions, permette néanmoins à un public bulgare de relire sa propre littérature sous un angle neuf.

Il s'agira de mettre au jour ce qui a été révélé, çà et là, dans les ouvrages mentionnés plus haut, mais aussi de révéler des lignes de failles, des dialogues entre auteurs et périodes, de procéder à des mises en perspective et en question que me permet ma position de chercheur plus extérieur à l'objet étudié (position qui ne serait pas la mienne si j'étudiais la littérature française). Je m'attacherai en particulier à revisiter le canon en donnant aux femmes écrivaines et aux écrivains de la diaspora la place qui leur revient (je m'interrogerai à ce propos sur la poétique des écrivains de Bulgarie et sur celle des écrivains vivant dans l'émigration), en inscrivant au sein du « polysystème » bulgare (Even-Zohar) la place des systèmes formés par la littérature originale et par la littérature traduite, en reprenant le concept d'*étrangéité mémorée* forgé par Ivan Mladenov, afin de renouveler pour le contexte bulgare les catégories de singularité, de local et d'universalité si souvent convoquées dans les études littéraires bulgares. J'aimerais porter un regard neuf également sur les

« Revisiter l'histoire et le canon littéraires bulgares : quelle histoire littéraire de la Bulgarie ? », in *Mosaïque slave, Communications de la délégation française au Congrès international des slavistes, Minsk 20-27 août 2013, Revue des Études slaves*, Paris, IES, 2013, p. 253-264.

tensions qui traversent l'histoire littéraire bulgare : national/natal/étranger, nous/les autres, Orient/Occident, Europe/Balkans, individu/collectif, tradition/innovation, Jeunes/Anciens, sur des concepts repris mais insuffisamment interrogés (tel celui de « développement accéléré », de Georgij Gačev), ou encore de continuités et ruptures), sur les conditions d'écriture sous les dominations byzantine et ottomane. Je m'intéresserai aux concepts de *книжнина* et de *литература*, d'historicité, de valeur<sup>9</sup>, aux manifestes écrits, aux modalités de diffusion et de réception (histoire du livre et de la lecture), à l'histoire des poétiques, des genres et des formes, et m'attacherai à donner la parole aux auteurs et aux critiques...

Il s'agira donc d'organiser cette histoire littéraire de manière à faire ressortir l'historicité plurielle des faits littéraires ; de croiser le chronologique et le thématique et d'éviter l'accumulation érudite, l'effet catalogue (d'auteurs, d'œuvres, de courants, d'étiquettes, etc.), la démarche téléologique qui donne l'impression que l'on passe par des étapes nécessaires, pour arriver aux formes achevées ; d'intégrer le littéraire, l'historique, l'anthropologique, le sociologique, de concilier dynamique collective et création par une individualité, de susciter des dialogues entre genres, œuvres et artistes ; de s'interroger sur ce qu'est la littérature, le texte, l'historicité, l'événement en littérature... De ne pas oublier que

l'histoire littéraire, enfin, ne peut en principe se fonder que sur l'historicité et la socialité de son objet saisi dans les trois registres, étroitement liés, de la création, de la publication et de la lecture.[...] L'histoire littéraire, telle que l'envisage et la souhaite la sociocritique, a pour vocation d'entrer dans l'œuvre même – dans l'œuvre-texte – d'être connaissance de l'œuvre et pas seulement préalable à cette connaissance.<sup>10</sup>

---

9 Cf. la sociocritique de Claude Duchet.

10 Claude Duchet, « La sociocritique dans l'histoire littéraire », *op. cit.*, p. 179 et 183.

## **Bibliographie**

### **Histoire de la littérature/histoire littéraire : questionnements épistémologiques**

- Duchet, Claude et Maurus, Patrick (2011), *Un cheminement vagabond*. Paris : Champion.  
Méchoulan, Éric (2004), *Pour une histoire esthétique de la littérature*. Paris : PUF.  
Vaillant, Alain (2010), *L'Histoire littéraire*. Paris : Armand Colin.  
Diaz, José-Luis (2003), « Quelle histoire littéraire? Perspectives d'un dix-neuviémiste » in *RHLF*. Paris : PUF N°3, p. 515-535.

### **Histoire littéraire française**

- La littérature française : dynamique et histoire*, sous la direction de J.-Y. Tadié (2007), 2 tomes.  
Paris : Gallimard, folio essais.  
*Histoire de la France littéraire*, sous la direction de Michel Prigent (2006). Paris : PUF.  
*De la littérature française*, sous la direction de Denis Hollier (1991). Paris : Bordas.  
Mc Donald Christie et Suleiman Susan (2010), *French global. A new approach to literary history*.  
New York : Columbia University Press.

### **Histoire de la littérature bulgare**

- Георгиев, Никола (1999), « Тезиси по историята на новата българска литература », *Мнения и съмнения*. София: Литературен вестник.  
Игов, Светлозар (1996), *Кратка история на българската литература*. София: Просвета.  
Младенов, Иван (2011), *Отклонена литература*. София: Парадигма.  
Пенев, Боян (1930-1936/1976-1978), *История на новата българска литература*. София: Български писател (4 тома).

### **Aspects du canon et de la littérature bulgare**

- Антов, Пламен (2010), *Българският постмодернизъм. Контекст. Генезис. Специфика*. том 3, София: Жанет 45.  
Аретов, Николай (1995), *Българското възраждаве и Европа*. София: Кралица Маб.  
Аретов, Николай (2006), *Национална митология и национална литература*. София: Кралица Маб.  
Аретов, Николай, Чернокожев, Николай (2006), *Българска литература, XVIII в.* София: Анубис.  
Гергова, Ани, ed. (2004), *Енциклопедия българска книга*. София-Москва: Пенсофт.  
Даскалова, Красимира (1999), *Грамотност, книжнина, читатели, четене*. София: Лик.  
Дойнов, Пламен (2007), *Българската поезия в края на XXв.* София: Просвета (2 тома).  
Дойнов, Пламен (2009), *Социалистически канон/алтернативен канон*. София: Пан.  
Дойнов, Пламен (2011), *Българският социализъм, 1956, 1968, 1989*. София: Сиела.  
Жечев, Тончо (1990), *Въведение в новата българска литература*. София: Просвета.  
Кирова, Милена (2009), *Литературният канон. Предизвикателства*. София: УИ. Св. Климент Охридски.  
Кирова, Милена (2009), *Неслученият канон. Българските писателки от Възраждането до втората световна война*. София: Алтера.  
Стефанов, Валери (2003), *Българска литература, XX в.* София: Анубис.  
Хранова, Албена (2011), *Историография и литература*, 2 тома. София: Просвета.

## **Résumé (bulgare)**

Тази статия има за цел да постави задачите на една нова литературна история на България, каквато имам желанието и амбицията да създам, имайки предвид две различни публики – френскоговореща от една страна, т. е. публика, която не познава тази литература или я познава слабо, и българска от друга страна. Това налага такъв труд да е новаторски и оригинален. В статията се разглежда каква литературна история е възможна и желателна след структурализма и «новата критика», какво предизвикателство представлява тя за литературната теория, какви новаторски литературни истории бяха издадени през последните години във Франция и какъв е техният принос, какво е положението в България. Накрая са очертани в общи линии структурата и основните динамики и напрежения, които бих искала да разкрия, какви готови, шаблонни понятия смятам да сложа под въпрос, благодарение на плодотворното кръстосване на различни научни полета (история, литература, антропология, социология, история на изкуствата т. н.).